



LA PANTHÉONISATION de Missak et Mélinée Manouchian

À l'occasion de la célébration de l'appel du 18 juin en 2023, le **Président de la République** a annoncé sa décision de faire entrer au Panthéon le premier résistant étranger et communiste accompagné de sa femme Mélinée, la cérémonie se déroulera le 21 février 2024.

Emmanuel Macron souligne que Missak a choisi deux fois la France ; jeune homme arménien épris de Victor Hugo et de Baudelaire, et en versant son sang pour notre pays. C'est en effet le premier représentant du « parti des fusillés » à entrer au Panthéon. Le prédécesseur d'Emmanuel Macron en honorant la résistance Française par cinq panthéonisations n'avait pas trouvé un seul communiste à honorer !!! Une injustice se trouve ainsi réparée, en choisissant Manouchian, poète écrivain et chef intrépide, c'est toute l'action des FTP-MOI qui se trouve honorée par le pays.

Louis ARAGON en écrivant le poème « Strophes pour se souvenir » en 1955, consacré à Missak Manouchian a joué un rôle essentiel dans la mémoire que nous gardons du groupe Manouchian, il a été aidé dans cette mission par Léo FERRÉ qui en a fait « l'affiche rouge » chanson qu'aujourd'hui tout le monde connaît.

Un comité pour la Panthéonisation de Missak et Mélinée s'est constitué sous la direction du maire de Valence Nicolas DARAGON et du sénateur des hauts de seine Pierre OUZOULIAS, petit fils du résistant Albert OUZOULIAS, responsable des Bataillons de la jeunesse des FTP. Il est composé de plusieurs artistes plusieurs sénateurs et députés et diverses personnalités.

La Société des Amis de Louis Aragon et de Elsa Triolet est fière de pouvoir organiser cet hommage à ce grand Résistant apatride et notre frère pourtant.

Les fusillés du Mont-Valérien



©ECPAD-Association des amis de Franz STOCK 3



LA LETTRE D'ADIEU de Missak Manouchian

Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. **Bonheur à ceux qui vont nous survivre** et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, **je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand** et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. **Bonheur à tous...** J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, **j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi**, comme tu le voulais toujours. **Je te prie donc de te marier** après la guerre, sans faute, **et d'avoir un enfant** pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, **marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse**. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.

Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, **tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus**. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. **Je mourrai avec mes 23 camarades** tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. **Aujourd'hui, il y a du soleil**. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu.

Ton ami, ton camarade, ton mari.

Manouchian Michel.

P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M. M.

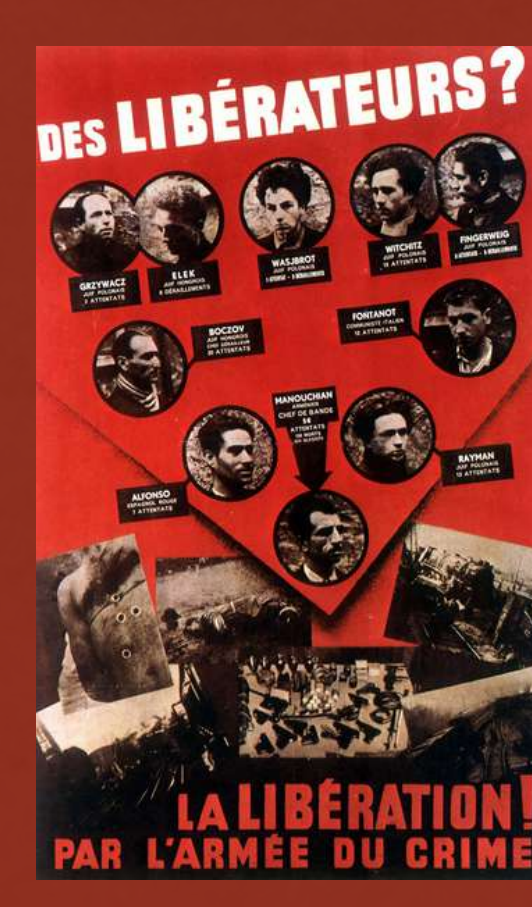
LA LETTRE D'ADIEU de Missak Manouchian

21 février 1944, Fresnes
 Ma chère Meline, ma petite orpheline
 bien aimée. Dans quelques heures je
 ne serai plus de ce monde. On va être fusillé
 cet après midi à 15 heures. Cela m'arrivera
 comme un accident dans ma vie, j'y ne crois
 pas, mais pourtant, je sais que je ne te
 reverrai plus jamais. Que puis-je t'écrire,
 tout est confus en moi et bien claire en
 même temps. Je m'étais engagé dans l'ar-
 mée de la Libération en soldat volontaire
 et je meurs à deux doigts de la vic-
 toire et de but. Bonheur à ceux qui
 vont nous survivre et goûter la
 douceur de la liberté et de la Paix de
 demain. J'en suis sûre que le peuple
 français et tous les combattants de
 la Liberté sauront honorer votre
 mémoire dignement. Au moment de mou-
 rir je proclame que je n'ai aucune haine
 contre le peuple allemand et contre qui
 que ce soit. Chacun aura ce qu'il mé-
 ritera comme châtiment et comme recom-
 pense. Le peuple Allemand et tous les autres
 peuples vivront en paix et en fraternité

ps. j'ai guingué mille francs dans la valise de la rue de Passy et mes objets et donne à tout à M. M.

après la guerre qui ne durera plus long-
 temps. Bonheur à tous ! — j'ai un regret
 profond de ne t'avoir pas rendu heureuse. j'au-
 rais bien voulu avoir un enfant de toi com-
 me tu le voulais toujours. Je te prie donc
 de te marier après la guerre sans faute
 et avoir un enfant pour mon honneur,
 et pour accomplir ma dernière volonté.
 Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te
 rendre heureuse. Toutes mes biens et toutes
 mes affaires je lègue à toi et à ta sœur
 et pour mes neveux. Après la guerre
 tu pourras faire valoir ton droit de
 pension de guerre en temps que ma
 femme, car je meurs en soldat régulier
 de l'armée française de la libération.
 Avec l'aide des amis qui voudront bien
 honorer tu feras éditer mes poèmes
 et mes écrits qui valent d'être lus.
 Tu apportera mes souvenirs à mes
 si possibles, à mes parents en Arménie.
 Je mourrais avec mes 23 camarades
 toute à l'heure avec courage et sérénité
 d'un homme qui a la conscience bien
 tranquille, car personnellement je n'ai fait
 mal à personne et si je l'ai fait, je
 l'ai fait sans haine. Aujourd'hui il y a
 du soleil, C'est en regardant au soleil
 et à la belle nature que j'ai tant aimé
 que je dirai Adieu ! à la vie et à
 vous tous ma bien chère femme et
 mes bien chers amis. Je pardonne à tous
 ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont
 voulu me faire du mal sauf à celui qui
 nous a trahis pour racketter la peau et
 ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse

bon, bon, tout va bien, j'ai écrit à ta sœur et tous les amis, pour me souvenir de mon cœur. P. d. M. M. Manouchian Michel



MISSAK MANOUCHIAN

Poète et Chef dans la Résistance

Missak Manouchian ou Michel Manouchian naît le 1er septembre 1906 à ADIYAMAN (région de Dyarbakir dans le sud est de la Turquie) et meurt fusillé le 21 février 1944 à la forteresse du mont Valérien dans les hauts de Seine. Il était devenu un membre de premier plan de la résistance intérieure française au sein des FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans - Main-d'Oeuvre Immigrée) de la région parisienne et était notamment un orphelin du génocide des arméniens perpétré par la Turquie. Il fut successivement poète, homme politique, traducteur, résistant, journaliste, syndicaliste, et ouvrier tourneur.

Enfant d'une famille de paysans arméniens catholiques, de la ville ottomane d'Adiyaman. Il a neuf ans en 1915, au début du génocide arménien, quand son père Kervok est tué, Malade, sa mère Vardouhi Kassian meurt quelques temps après son mari. Missak et son frère Garabed sont sauvés par une famille kurde qui les recueille. A la fin de la première guerre, il est pris en charge par la communauté arménienne et transféré avec son frère dans un orphelinat dans la région de Jounieh au Liban, puis transféré à Beyrouth. C'est dans cet orphelinat qu'il devient amoureux de la poésie française.

A son arrivée en France il rejoint les organisations arméniennes progressistes notamment la section française du Comité de secours pour l'Arménie (HOC), organisation arménienne liée au komintern. Il adhère au P.C.F. en 1934 en s'engageant dans le mouvement antifasciste. Il collabore à la revue « zangou » et devient rédacteur en chef de la revue Tchank, revues émanant du HOC, à destination des réfugiés arméniens, pour lesquels il traduit la poésie française qu'il avait adoptée dès sa jeunesse : Apollinaire, Verlaine et Hugo notamment.

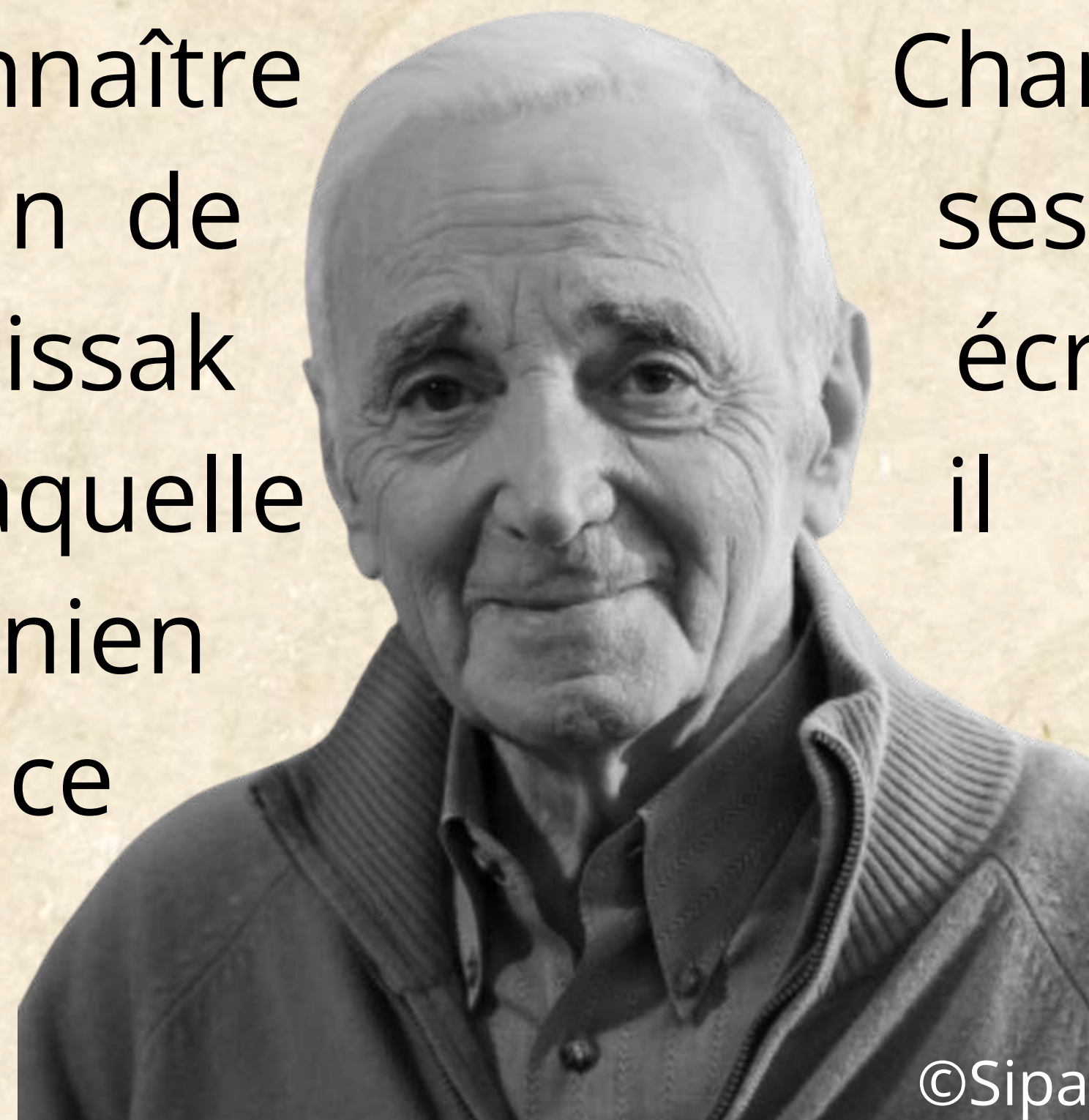


C'est aussi à cette période qu'il devient cadre de l'internationale communiste puis de l'union populaire franco-arménienne relais de l'organisation Main d'œuvre Immigrée (MOI) de la CGTU auprès des ouvriers arméniens.

Il épouse Mélinée en France en 1936, après l'avoir rencontrée en militant au sein du HOC.

Anecdote

C'est Mélinée qui fit connaître Charles AZNAVOUR à Missak. Elle l'emmena écouter un de ses concert un soir à Paris. Après cette soirée, Missak écrivit une lettre à Knar, la mère de Charles dans laquelle il écrit « Charles sera l'honneur du peuple arménien et une gloire pour la France ». A l'évocation de ce jugement prémonitoire de Missak, Charles AZNAVOUR aurait déclaré après guerre



« c'est surtout lui, Missak, qui est l'honneur du peuple arménien et la gloire de la France ».

Militant clandestin depuis juin 1940, il est arrêté au lendemain de l'attaque allemande contre l'URSS. Rapidement libéré, il est ensuite versé en février 1943 dans les FTP-MOI de la région parisienne. Alors que les arrestations s'enchaînent, il est choisi en août 1943 pour en être commissaire militaire et est arrêté 3 mois plus tard.

Figure de la résistance armée, il meurt comme il l'écrit à son épouse, « en soldat régulier de l'armée française de la libération » avec 22 de ses camarades.

LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION SONT DISPONIBLES EN LIGNE SUR [HTTPS://WWW.AMISARAGONTRIOLET.COM/ABOUT-5](https://www.amisaragontriolet.com/about-5)

MISSAK MANOUCHIAN

Poète et Chef dans la Résistance



Robert Guédiguian : "Manouchian est la synthèse de l'espoir communiste et de l'internationalisme"

Dans « l'Armée du crime », Robert Guédiguian narre l'épopée de Missak Manouchian et des FTP-MOI. Il souligne la portée considérable qu'aurait pour tous les immigrés l'entrée du résistant arménien au Panthéon.

« Avec "l'Armée du crime" (sorti en 2009), j'ai voulu consacrer à l'épopée de Missak Manouchian et des FTP-MOI un film populaire, grand public, avec de l'action, des reconstitutions, beaucoup de figuration, des explosions... En somme, tous les ingrédients du film épique "à l'américaine", avec tous les guillemets du monde. Je pensais que cette histoire commençait à sombrer dans l'oubli. Cela tient à ceux qui commémorent. La connaissance que j'avais pour ma part de ces événements était très liée à la force du Parti communiste durant les années 1960. Quand j'avais une dizaine d'années, dans mon quartier de l'Estaque, à Marseille, on parlait de cette histoire. J'étais frappé par la dernière lettre de Manouchian : "Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand." Ma mère est allemande. Ces mots scellaient pour moi l'amour entre mes parents. Cette mémoire était célébrée par le Parti communiste. Mécaniquement, son affaiblissement a conduit à un reflux de cette mémoire. Les Arméniens, en tout cas ceux qui viennent de cette matrice communiste, ont continué, eux, à commémorer l'engagement de Missak Manouchian. Cette mémoire tient pour eux une place essentielle, pas seulement en France, d'ailleurs en Arménie aussi.

Manouchian représente à mes yeux la synthèse de l'espoir communiste, de l'internationalisme et de la jeunesse, avec toute sa pureté. Ces combattants tenaient du "heros", au sens grec du terme. Ils étaient jeunes, beaux, forts, ils écrivaient, ils chantaient, ils étaient sportifs. Ils avaient toutes les qualités intellectuelles et physiques de la jeunesse ; ils en avaient aussi l'insoumission, la révolte, la rébellion.

Toute la difficulté de ce film a été de mettre en scène des personnages à la vie exceptionnelle, Joseph Epstein, Olga Bancic et tous les autres. Chacun d'eux aurait pu faire l'objet d'un film à lui seul, avec des éléments spectaculaires relevant du cinéma, de la fiction : l'exil, le secret, la clandestinité, l'engagement auprès des républicains espagnols. Ils ont vécu, pour beaucoup d'entre eux, des parcours d'action, d'aventure.

Dans le cas de Manouchian, il était le survivant d'un génocide. Et puis, il y a cette histoire d'amour qui le liait à Mélinée, avec cette dernière lettre, sublime. Dire à celle qu'on aime au moment de mourir qu'elle doit se marier et avoir un enfant, c'est d'une grande beauté, de ces mots qui marquent l'histoire de l'humanité.

L'entrée de Manouchian au Panthéon aurait, pour les Arméniens, une portée énorme. Pour tous les étrangers aussi, pour tous les immigrés, cette reconnaissance de la République serait d'une importance colossale : il faut prendre ce qu'il y a à prendre dans ce long combat pour la reconnaissance. Si ce geste advenait, ce serait un très beau geste. Il nous interpellerait sur le rapport que la France devrait entretenir avec les immigrés, les gens qui vivent ici, peu importe les raisons de leur exil, économiques, politiques, climatiques. »

Propos recueillis par Rosa Moussaoui, l'Humanité 18 février 2023



MÉLINÉE MANOUCHIAN

Femme de Missak et résistante du groupe Manouchian FTP-MOI

Mélinée ASSADOURIAN est née en 1913 à Constantinople et morte le 6 décembre 1989 à Fleury Mérogis dans l'Essone. C'est une immigrée d'origine arménienne devenue française à la Libération. Elle fut la femme de Missak Manouchian de 1936 à 1944.

C'est une orpheline du génocide du peuple arménien perpétré par la Turquie au début du 20ème siècle. Elle perd ses parents durant le massacre des arméniens de Turquie. Elle est recueillie et éduquée par l'école TEBROTZASSERE en Grèce puis envoyée en France en 1926 par le biais du comité américain de secours arménien. Installée à Paris elle devient sténodactylographe. Elle rencontre Missak Manouchian au cours d'une fête de la section française du comité de secours pour l'Arménie (HOC) Cette organisation dépend du Komintern et, comme Missak, Mélinée est très attachée aux valeurs de la république française. Ils décident ensemble d'adhérer au PCF.

Au cours des années 1930 ils se marient, participent au front populaire. Ils créent l'union populaire franco-arménienne et récoltent des fonds pour les républicains espagnols... Quand vient la guerre, Missak est arrêté à deux reprises pour sa proximité avec l'union soviétique et son appartenance au PCF. A sa libération en 1941 le couple s'engage dans la résistance au sein des FTP-MOI. Mélinée est affectée au repérage et à l'espionnage des cibles d'attentats et à la rédaction des comptes rendus pour les commandos.

A l'arrestation de Missak, Mélinée trouve refuge chez son amie Knar AZNAVOURIAN, la mère de Charles AZNAVOUR. Elle apprend l'exécution de Missak quelques semaines plus tard. Après-guerre elle s'installe à Erevan en Arménie soviétique. Elle travaille au sein de l'institut de littérature de l'académie des sciences. En 1954 elle publie une biographie de son mari et deux recueils de poèmes écrits par lui. Elle revient en France au début des années 1960. Elle décède en 1989 à Fleury Mérogis.



Archive famille Papazian-Parseghian
Knar Aznavourian

Son corps est enterré au cimetière Parisien d'Ivry à côté de ceux du groupe Manouchian. C'est aux côtés de Missak qu'elle entrera au Panthéon le 21 février 2024.



Mélinée Manouchian

MÉLINÉE MANOUCHIAN

Femme de Missak et résistante du groupe Manouchian FTP-MOI

Lettre de Mélinée à Louis Aragon

L'affiche rouge

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
ARAGON, Le Roman inachevé (OPC, II, 248)

Il y a au fonds CNRS cette lettre inédite, dactylographiée sur une vieille machine à écrire.

Erevan, le 25 décembre 1954

Au camarade Louis Aragon,
À Moscou.

Cher Maître, J'ai passé une partie de mon enfance et presque toute ma jeunesse en France. Je la considère et je l'aime comme ma seconde patrie. J'aime l'âme ardente et révolutionnaire du peuple français. J'aime son génie à la fois si fin et si robuste, dont Vous êtes l'un des porteurs au premier rang de ses enfants progressistes. Je vous souhaite la bienvenue dans notre patrie Soviétique. [...]

Les éditions d'État de notre République vont publier bientôt un recueil de feu mon mari Missak Manouchian, avec une introduction et des notes biographiques. C'est un nom que Vous connaissez et dont l'émouvant souvenir, j'espère, Vous est cher. En ce moment je me souviens avec horreur de l'époque maudite de l'occupation hitlérienne, aussi bien que des vaillants francs-tireurs qui ont héroïquement lutté pour la libération de la France et de l'humanité tout entière. Mon mari était non seulement un journaliste d'envergure et un lutteur plein d'énergie et d'abnégation, mais aussi un poète. Sa mort violente et prématurée n'a pas permis, hélas, que son beau talent mûrisse. Des intellectuels de l'Arménie Soviétique, aussi bien que moi personnellement, avons pensé de vous prier de bien vouloir écrire une préface au recueil qui sera publié au commencement de l'année 1955.

J'espère que Vous prendrez au cœur ce désir et ne refuserez pas votre concours.

Recevez cher Maître, mes salutations amicales

Mélinée Manouchian

P-S Ci-joint la copie de la lettre de Manouchian.

(Suit l'adresse : boulevard Staline, à Erevan).

Extrait du livre de Pierre Juquin, un destin français



L'HOMMAGE DES POÈTES FRANÇAIS

Le poème d'Aragon

“Strophes pour se souvenir”



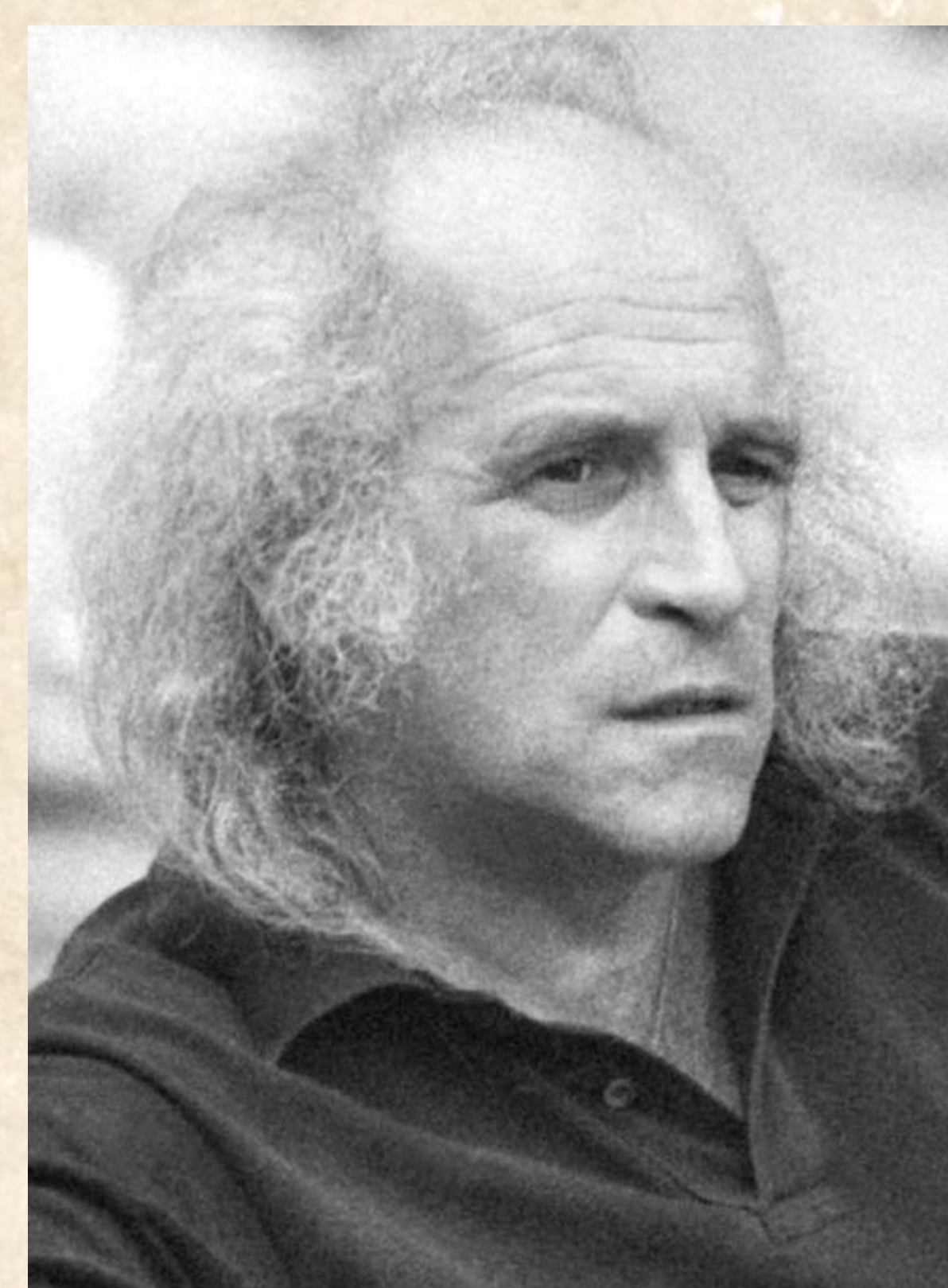
Louis Aragon

©Henri Manuel

Né en 1897 à Neuilly-sur-Seine, fils naturel de Louis Andrieux (ancien sénateur de Forcalquier) et de Marguerite Toucas, Louis Aragon porte la secrète blessure de n'avoir pas été reconnu par son père, diplomate puis préfet, de 30 ans plus âgé que sa mère, Marguerite Toucas. Celle-ci, afin de préserver l'honneur de sa famille et de son amant, le fait passer pour le fils adoptif de sa mère et Louis Andrieux, pour son parrain. Étudiant brillant, il commence très tôt à composer de la poésie.

Incorporé en 1917, il part pour le front. La guerre finie, il se consacre avec ferveur à l'écriture. Il participe à la création du mouvement artistique Dada, puis à la naissance du surréalisme. En 1927, avec certains membres du groupe surréaliste, il adhère au Parti communiste français, auquel il reste fidèle jusqu'à la fin de sa vie.

Il fait partie des poètes qui prirent résolument parti, durant la Seconde Guerre mondiale, pour la résistance contre le nazisme. Poète de la Résistance, il devient après-guerre, avec Paul Éluard et d'autres, le veilleur d'une mémoire. C'est ainsi qu'il compose, en 1954, Strophes pour se souvenir, poème célébrant les Francs-tireurs et partisans de la MOI du groupe Manouchian, connus par l'Affiche rouge. Mise en musique par Léo Ferré, l'Affiche rouge devient une des chansons les plus poignantes du répertoire français.



Léo Ferré

©Angelo Deligio

Louis Aragon meurt le 24 décembre 1982.

Pour en savoir plus :
L'activité d'Aragon pendant l'Occupation

SCANNEZ-MOI !



Texte : ©Le groupe Marat · Association agréée Jeunesse et éducation populaire et Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet - Comité de Vitry

LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION SONT DISPONIBLES EN LIGNE SUR [HTTPS://WWW.AMISARAGONTRIOLET.COM/ABOUT-5](https://www.amisaragontriolet.com/about-5)

Le poème d'Aragon "Strophes pour se souvenir"

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui va demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.

***Strophes pour se souvenir,
Le roman inachevé Editions Gallimard, 1956.***

Le poème comporte une erreur historique. En effet, les condamnés étaient bien vingt-et-trois mais vingt-et-deux furent fusillés au mont Valérien. Le vingt-troisième condamné était en réalité une femme, Olga Bancic, qui fut, selon les procédures allemandes, pour les femmes, condamnée à mort et envoyée en Allemagne et guillotinée à la prison de Stuttgart. Aragon a repris le nombre cité par Missak Manouchian dans sa lettre à Mélinée.



L'HOMMAGE DES POÈTES FRANÇAIS

Le poème d'Éluard

“Légion”

Le 14 décembre 1895, Eugène Emile Paul Grindel naît à Saint-Denis, d'une mère couturière et d'un père comptable. En 1900, Monsieur Grindel fonde son cabinet immobilier qui ne tarde pas à prospérer. Paul n'aura jamais besoin de travailler pour gagner sa vie. Il entame de brillantes études mais à seize ans, les médecins diagnostiquent une tuberculose pulmonaire. Il interrompt sa scolarité et part dans un sanatorium en Suisse.



Paul Éluard ©Henri Martinie

Il y écrit son premier recueil de poèmes, édité le 1er décembre 1913 : Premiers Poèmes, sous-titré «Loisirs, Pierrot, Les cinq rondels du tout jeune homme ».

En août 1914, il polycopie lui-même dix poèmes qu'il intitule Le Devoir. Il signe Paul Éluard, le nom de jeune fille de sa grand-mère maternelle. En juillet 1917, après un passage au front, paraît la plaquette Le Devoir et l'Inquiétude, suivie, un an plus tard, des Poèmes pour la Paix.

Ceux-ci attirent l'attention de Jean Paulhan, futur directeur de la Nouvelle revue française (NRF).

Devenu dadaïste, Éluard publie un recueil : Les Animaux et leurs Hommes, les Hommes et leurs Animaux, et fonde même sa propre revue dada : Proverbe. Mais dès 1922, Éluard rejoint ensuite ce qu'on appelle bientôt le «surréalisme».

Éluard continue à militer dans les organisations de gauche. En 1936, Éluard devient vraiment un poète engagé et renoue avec le P.C.F.

Pour en savoir plus :
L'activité d'Éluard pendant l'Occupation

SCANNEZ-MOI!



À la Libération, Éluard est salué par le grand public; la parution de Poésie ininterrompue en janvier 1946 connaît un vif succès. Mais le 28 novembre 1946, Nusch, la fidèle compagne depuis dix-sept ans, succombe brutalement à une hémorragie cérébrale, ce qui plonge Paul dans une douleur profonde dont il pense ne jamais se relever. Éluard travaille à Poésie ininterrompue II. Le 18 novembre 1952 il meurt d'une crise cardiaque. Ses funérailles sont grandioses. On l'enterre au Père-Lachaise, dans l'allée «réservée» aux notables du Parti communiste.

Texte : ©Le groupe Marat · Association agréée Jeunesse et éducation populaire et Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet - Comité de Vitry

LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION SONT DISPONIBLES EN LIGNE SUR [HTTPS://WWW.AMISARAGONTRIOLET.COM/ABOUT-5](https://www.amisaragontriolet.com/about-5)

Le poème d'Eluard "Légion"

Si j'ai le droit de dire en français aujourd'hui
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie
Si rien ne s'est voilé définitivement
De notre rêve immense et de notre sagesse

C'est que des étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie

La liberté d'un peuple oriente tous les peuples
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes
Et qui se refuse à son coeur sait sa loi
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine

Ces étrangers d'ici qui choisirent le feu
Leurs portraits sur les murs sont vivants pour toujours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre ils ont crié vengeance

Leur vie tuait la mort au coeur d'un miroir fixe
Le seul vœu de justice a pour écho la vie
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés.
Et ce sera justice.

Légion (poème sur l'Affiche Rouge)



LA RELATION ENTRE LES FAMILLES Manouchian et Aznavourian

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

“Quand les parents de Charles Aznavour cachaient Missak et Mélinée Manouchian chez eux” par Jacques Pessis – Le Figaro, le 19 juin 2023

[...]

L'histoire de cette amitié débute au début de l'Occupation, quand Misha retrouve sa famille à la fin d'une drôle de guerre où, engagé parmi les «étrangers volontaires», il a passé neuf mois à la frontière espagnole. De retour à Paris, soucieux de subvenir aux besoins de sa femme et de ses deux enfants, il trouve un emploi de serveur dans un restaurant. En son âme et conscience, il décide toutefois de poursuivre le combat et de continuer à résister, sous une forme ou sous une autre.

L'occasion ne va pas tarder à se présenter. [...] Les échanges avec les clients sont rares jusqu'au jour où il sympathise avec l'un d'entre eux, qui s'exprime parfaitement dans sa langue natale, et pour cause. Missak Manouchian est, comme lui, un immigré arménien. Il fait également connaissance de Mélinée, sa femme qui, pour la façade, occupe les fonctions de secrétaire d'une association regroupant la Jeunesse Arménienne de France.

La complicité se transforme rapidement en une amitié. Le couple de résistants multiplie alors des actions clandestines, qui leur valent d'être activement recherchés par les polices françaises et allemandes. Misha et Knar les accueillent les bras ouverts et leur offrent le gîte et un modeste couvert. [...]

Les Aznavour, de plus en plus engagés dans la Résistance, vont également accueillir des juifs recherchés par la Gestapo, ainsi que des Russes et des Arméniens ayant déserté l'armée allemande, où ils avaient été enrôlés de force. [...]

Le 16 novembre 1943, à la suite d'une dénonciation, Missak est arrêté. Misha comprend alors qu'à coup sûr, il a été repéré et que le danger d'une arrestation est loin d'être négligeable. Il décide de louer une chambre dans un hôtel, juste en face de chez lui. Il y dort chaque soir, avec Charles. Sachant que les rafles de la police française se déroulent, au plus tard, à huit heures du matin, le père et le fils réintègrent le domicile familial, quand ils sont certains de ne plus courir le moindre risque. [...]

Charles n'a jamais oublié Missak et Mélinée Manouchian. Il a particulièrement pensé à eux lorsqu'il a appris que les noms de ses parents allaient figurer dans la liste des Justes. Une autre forme de Panthéonisation.



©Leemage / Le groupe de Missak Manouchian (deuxième en partant de la gauche), avant son exécution par les Allemands le 21 février 1944.

Pour accéder
à la version
complète :



LA RELATION ENTRE LES FAMILLES Manouchian et Aznavourian



Dans le nouveau hors-série de l'Humanité consacré aux 70 ans de l'Affiche rouge et au groupe Manouchian, Charles Aznavour raconte les liens étroits qui unissaient Missak et Mélinée Manouchian à la famille Aznavourian.

-Durant la guerre, vos parents ont hébergé Missak et Mélinée Manouchian dans leur appartement parisien, rue de Navarin. Comment s'étaient-ils rencontrés ?

Charles Aznavour : On avait autour de nous des gens comme Missak et Mélinée – que l'on a gardé très longtemps jusqu'à ce qu'elle parte en Arménie – qui étaient des amis intimes. Il y avait un club qui s'appelait la JAF, la Jeunesse Arménienne de France, dont Mélinée (épouse de Manouchian) était la secrétaire. Ils étaient tous les deux orphelins. Cela les avait réunis. Ils étaient devenus un vrai couple totalement engagé dans le Parti communiste et cela nous a engagés aussi. Cela a engagé la famille. Est-ce que c'était uniquement politique?

L'Arménie était dans le giron de la Russie communiste et ils ont eu une possibilité de vivre à peu près bien comme dans les autres pays satellites de la Russie. C'était très important pour nous. Ce que l'on faisait était simple, ma mère surtout. Mon père, je ne sais pas. Il a été obligé de fuir Paris parce qu'il était recherché, mais je ne sais pas pourquoi. Ma mère partait avec la voiture d'enfant et des armes dedans. Les armes servaient, on les remettait dans la voiture, chacun quittait les lieux à toute allure et maman rentrait à la maison. On a été des aides. La Résistance avait besoin d'aides qui avaient moins d'importance que d'autres, mais qui ont permis d'aider au moment où il fallait aider.

-Vous étiez adolescent. Quel souvenir gardez-vous de la présence de Manouchian?

Charles Aznavour : Quand il était à la maison, il n'avait rien à faire. Il s'était amusé à m'apprendre à jouer aux échecs! (rires). Je suis resté joueur d'échecs longtemps dans ma vie. J'ai arrêté très tard. On était mêmes ma sœur et moi, souvent bloqués à la maison. Il y avait les rafles, la police qui venait. On a vécu dans un immeuble au 22 rue de Navarin. Le concierge était gendarme ou policier, je ne me souviens plus. Il est certain qu'il savait ce qui se passait parce qu'il voyait des gens arriver en uniforme et repartir en civil. Au rez-de-chaussée, il y avait un couple d'homosexuels juifs. Et ma sœur jouait des morceaux juifs, ça l'amusait, pour eux en bas. Chez nous, on connaît la musique de toute la région, iranienne, arménienne, turque, juive. Je me souviens d'un autre couple qui a été fusillé, qui m'a appris les mathématiques. Ils habitaient Belleville. J'allais chez eux pour apprendre les mathématiques parce que je voulais rentrer à l'école centrale de TSF et que sans les maths, je ne pouvais pas. Je n'avais que le Certificat d'études, ce n'était pas suffisant. Je crois qu'ils s'appelaient Aslanian, tous les deux engagés politiquement, tous les deux fusillés.

-Lors d'une interview à France-Inter en août 2011, vous évoquiez le fait que votre famille était communiste...

Charles Aznavour : Oui, on était communistes. J'avais une petite bague avec la faucille et le marteau ! (rires). Mes parents baignaient dans une culture de gauche. Je ne fais pas de politique, mais si j'ai une tendance, je dirais «humaine», elle est de gauche. On n'apprend pas ces choses-là, on ne les détruit pas d'un jour à l'autre. Quand vous allez à la Fête de l'Humanité, vous voyez des gens qui ont les yeux grands ouverts et bleus. Ils ont encore une sorte de confiance dans ce communisme qui est dépassé, qui n'existe pour ainsi dire plus, mais eux sont restés les vrais communistes.

Extrait d'un entretien de l'artiste avec Victor Hache

LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION SONT DISPONIBLES EN LIGNE SUR [HTTPS://WWW.AMISARAGONTRIOLET.COM/ABOUT-5](https://www.amisaragontriolet.com/about-5)